

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



A PEINE RÉTABLI, LE GÉNÉRAL DE VILLARET EST RETOURNÉ SUR LE FRONT
Blessé grièvement, le 12 Mars, le général de Villaret est retourné au front. Le voici près de Choisy-au-Bac, au cours d'une revue. Un pansement indique sa blessure. Il est à droite, au second plan, faisant face à M. Poincaré.

UN CHEF POPULAIRE : LE GÉNÉRAL GOURAUD



LE GÉNÉRAL VA DÉCORER DES OFFICIERS, DES SOLDATS ET L'AUMONIER DES COLONIAUX, L'ABBÉ LENOIR



LE GÉNÉRAL, TÊTE NUE, ET LES NOUVEAUX PROMUS ASSISTENT AU DÉFILÉ DES TROUPES COLONIALES

Celui-ci est un des plus jeunes et des plus populaires parmi les chefs de notre armée. Ayant commencé la campagne comme brigadier, il fut blessé d'une balle à l'épaule gauche et n'en continua pas moins son service. Depuis, il a reçu la troisième étoile et commande des

troupes coloniales. Le voici, en haut, décorant quelques-uns de ses meilleurs compagnons d'armes, fraternellement unis devant l'honneur comme devant le danger. Au-dessous, il assiste, le képi à la main, au défilé des hommes héroïques qu'il s'honore d'avoir sous ses ordres.

LA GUERRE

Jeudi 22 avril. — Les Allemands attaquent les tranchées conquises par les troupes britanniques à la cote 60 (Flandre). Ils sont repoussés; de ce côté, ils ont perdu, en quatre jours, de 3 à 4.000 hommes. Canonade dans la région d'Arras. En Champagne, à Ville-sur-Tourbe, et en Argonne, à Bagatelle, nous arrêtons net deux offensives ennemies. Entre Meuse et Moselle, combats d'importance seconde, au bois d'Ailly, au bois de Mortmare, au bois Le Prêtre. Nous enlevons une tranchée près de Flirey, où l'ennemi a laissé 300 morts sur le terrain. Canonade en Lorraine. Nous repoussons un nouvel assaut à l'Hartmannswillerkopf.

Les Russes ont brisé une offensive autrichienne dans les Carpathes, en infligeant de grandes pertes à leurs adversaires et en faisant de nouveaux prisonniers. Des avions allemands ont lancé une centaine de bombes sur Biélostok, entre Varsovie et Grodno.

La flotte franco-anglaise a bombardé Boulair, dans la presqu'île de Gallipoli. Les torpilleurs russes ont coulé dix bateaux turcs chargés de munitions.

Le gouvernement allemand a pris la responsabilité de la note injurieuse remise par son ambassadeur Bernstorff au président Wilson. Ce dernier prépare une réponse qui sera, affirme-t-on, très énergique.

Vendredi 23 avril. — Les troupes britanniques, en Flandre, repoussent deux attaques près de Langemarck. Les contre-attaques allemandes dirigées systématiquement contre la cote 60, près de Zwartelen, ont définitivement échoué. Elles se sont soldées, pour l'ennemi, par des pertes plus sensibles encore qu'on ne l'avait cru d'abord. Combat d'artillerie dans le secteur de Reims. Une attaque allemande est repoussée à Bagatelle dans l'Argonne. Nous enlevons deux lignes de tranchées importantes dans la forêt d'Apremont, près de Saint-Mihiel. Les pertes ennemies sont graves. En Alsace, nos progrès continuent sur les deux rives de la Fecht et nous nous rapprochons de Metzeral.

Les Autrichiens ont enregistré une nouvelle défaite, très sanglante, dans les Carpathes. Guillaume II est arrivé à Czernowitz, où il a harangué les troupes, après quoi il est reparti pour Cracovie. Trois avions ont survolé Varsovie en jetant des bombes.

La flotte alliée continue à bombarder les fortifications turques de Gallipoli.

Le gouvernement italien vient de réquisitionner tous les transatlantiques. Il a préparé toute une série de décrets qui sont tenus secrets.

M. Bryan, secrétaire d'Etat de l'Union, a publié la réponse qu'il a adressée à la note insolente du comte Bernstorff, ambassadeur allemand. L'Amérique continuera, comme sa neutralité l'y autorise, à vendre aux alliés des armes et des munitions.

Samedi 24 avril. — Combats en Flandre. Au nord de Dixmude, les Belges ont repoussé une attaque dirigée sur le château de Vicogne, en infligeant de fortes pertes à l'ennemi. Au nord d'Ypres, les Allemands, en employant quantité de bombes asphyxiantes, dont l'effet a été ressenti jusqu'à 2 kilomètres en arrière de nos lignes, avaient réussi à nous faire reculer quelque peu. Mais une vigoureuse contre-attaque n'a pas tardé à nous restituer le terrain perdu, et nous avons, avec le concours de l'armée belge à notre gauche et de l'armée anglaise à notre droite, fait de nombreux prisonniers. Ceux qui sont tombés aux mains des Anglais appartenaient à trois régiments différents.

A Beauséjour, en Champagne, nous avons démoli une pièce ennemie sous casemate qui battait nos tranchées en enfilade.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons brisé trois attaques à Calonne, aux Eparges et à Combrès.

Près de Saint-Mihiel, au bois d'Apremont et au bois d'Ailly, nos progrès ont continué. 700 mètres de tranchées ont été conquis. Nous avons fait sauter deux dépôts de munitions dont l'explosion a presque totalement anéanti une compagnie.

Les nouveaux récits qui arrivent de l'affaire de la cote 60 confirment l'importance des pertes allemandes.

Les relations maritimes ont été suspendues entre l'Angleterre et la Hollande.

Les troubles s'aggravent à Trieste, où la population se révolte contre les officiers; l'état de siège a été proclamé.

Des entretiens suprêmes ont eu lieu à Rome, entre M. Sonnino et les ambassadeurs de l'Allemagne et de l'Autriche : MM. de Bülow et Macchio.

Dimanche 25 avril. — Au nord d'Ypres, les Allemands ont essayé d'exploiter la surprise provoquée par l'emploi de leurs gaz asphyxiants. Ils ont échoué. Ils ont reperdu, devant une vigoureuse poussée des zouaves et des carabiniers belges, le village de Lizerne qu'ils avaient enlevé; ils ont dû ensuite reculer encore au delà. Les troupes britanniques, violemment attaquées, ont riposté par une forte contre-attaque.

En Champagne, où l'ennemi a fait exploser des mines près de nos tranchées, nous avons occupé les entonnoirs (fortin de Beauséjour).

Nous avons repoussé plusieurs attaques aux Eparges, à la forêt d'Apremont, au bois d'Ailly, au sud de la forêt de Parroy, et au Reichackerkopf.

L'Allemagne et l'Autriche, pour essayer d'arrêter l'Italie au moment suprême, lui ont adressé de nouvelles offres de concessions, mais qui sont jugées tout aussi insuffisantes que les précédentes.

Quatre bâtiments de diverses nationalités ont été encore torpillés par les sous-marins allemands.

De nouveaux troubles, et beaucoup plus graves que les précédents, se sont produits à Trieste.

Deux taubes ont paru sur Hazebrouck mais ont dû aussitôt rebrousser chemin.

On réclame à nouveau, outre-Rhin, la confiscation de stocks de pommes de terre par l'Etat, ces tubercules étant accaparés par certaines personnes et vendus à des prix très élevés.

La Grèce serait encore une fois entrée en pourparlers avec la Triple Entente.

Lundi 26 avril. — En Belgique, nos contre-attaques se poursuivent avec succès. Les Allemands, qui attaquaient avec deux corps d'armée, ont usé de nouveau de gaz asphyxiants. Mais nous avons sensiblement progressé sur

la rive droite du canal de l'Yser, tandis que les Anglais gardaient toutes leurs positions.

En Argonne, action très vive; nous avons enlevé une tranchée, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, une division ennemie qui attaquait d'abord fait plier notre première ligne, puis a été ramenée en arrière par une contre-attaque.

La flotte russe de la mer Noire, renforcée d'un dreadnought, est passée devant Constantza, le port roumain, se dirigeant vers le sud.

Les journaux italiens reconnaissent que l'Italie est tombée d'accord avec la Triple Entente sur l'objet des dernières négociations.

Le parti de l'indépendance hongroise, très mécontent de l'attitude du comte Tisza, recommence son opposition au gouvernement.

Les Serbes ont détruit un monitor austro-hongrois sur le Danube.

Mardi 27 avril. — Les troupes britanniques ont repoussé deux attaques allemandes débouchant de Paschendaële et de Brodseinde, en Flandre. L'ennemi a bombardé Ypres, mais au nord de cette ville, nous l'avons refoulé en lui infligeant de grosses pertes. Il a recouru encore aux gaz asphyxiants, mais un excellent moyen de protection a été mis en usage de notre côté.

Une offensive allemande a été arrêtée à Notre-Dame-de-Lorette, près d'Arras.

Violent combat à Fay, près de Chaulnes, autour d'un entonnoir, d'où nos troupes ont délogé l'ennemi et où elles se sont maintenues.

A Beauséjour, nous brisons une offensive allemande.

Les attaques de nos adversaires ont subi un échec complet sur le front Eparges-Saint-Rémy-Calonne (Hauts-de-Meuse). Leurs cadavres couvrent les pentes. Leur mouvement s'était prononcé avec deux divisions.

Les Allemands ont réussi à reprendre pied sur la cime du « Vieil Armand »; mais nous restons à cent mètres de là.

Le corps expéditionnaire franco-anglais a débarqué, sous les ordres du général John Hamilton, à Gallipoli. La résistance turque a été brisée et les troupes ont immédiatement coopéré à la reprise de l'attaque du détroit.

Un zeppelin a été détruit en Flandre.

Les ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne tentent un dernier effort pour maintenir l'Italie dans la neutralité.

Mercredi 28 avril. — Nos progrès ont continué au nord d'Ypres, de même que ceux de l'armée britannique; nous avons fait de nombreux prisonniers, capturé aussi du matériel.

Sur le front des Hauts-de-Meuse (Eparges-Saint-Rémy-Calonne) les attaques allemandes ont été complètement refoulées. On a compté sur un seul point près d'un millier de cadavres. De la défense initiale, nous sommes passés à l'offensive et nous progressons.

Nos troupes se sont réinstallées au sommet de l'Hartmannswillerkopf, puis elles ont avancé de 200 mètres sur les pentes est.

Les forces alliées, aux Dardanelles, ont débarqué à la fois sur la rive asiatique et sur la côte européenne. Ce sont les contingents français qui ont opéré sur la rive asiatique, à Koum-Kalé, avec l'appui de l'artillerie de la flotte; ils ont occupé le village de ce nom et ont réussi à s'y maintenir, malgré de violentes contre-attaques. Cinq cents Turcs ont été capturés.

La flotte russe a bombardé l'entrée du Bosphore.

A la suite de l'échec allemand d'Ypres, trois généraux bavarois ont été mis à la retraite.

Lord Kitchener, ministre de la Guerre anglais, a protesté à la tribune contre le traitement infligé, outre-Rhin, aux prisonniers britanniques.

D'importantes conférences ont eu lieu à Rome, entre M. Sonnino, M. Barrère, ambassadeur de France et M. Rennel Rodd, ambassadeur d'Angleterre.

Des taubes ont survolé Belfort et Epernay sans y faire de dommages.

Le *Léon-Gambetta* a été torpillé dans l'Adriatique par un submersible autrichien.

NOTRE CONCOURS

DE

Photographies de Guerre

RÈGLEMENT

Art 1^{er}. — LE MIROIR offre dix prix — un de 30 000 francs, un de 5 000, un de 2 000, un de 1 000, deux de 500, et quatre de 250 — aux auteurs des plus saisissantes photographies de la Guerre qui lui seront adressées entre le 1^{er} avril 1915 et la fin des hostilités.

Art 2. — Les photographes amateurs sont seuls admis à prendre part à notre concours.

Art 3. — Toutes leurs photos insérées bénéficieront des avantages du Concours, qu'ils aient affirmé ou non leur désir d'y participer.

Art 4. — Les photos insérées seront réglées à leurs auteurs, au tarif habituel du MIROIR, et cela à partir du vendredi qui suivra leur apparition. Au moment de l'attribution des prix, les sommes précédemment payées seront seulement défalquées du montant de ces prix.

Art 5. — Les clichés, développés ou non, devront nous être adressés dès qu'ils seront faits, afin qu'ils ne perdent point de leur actualité.

Art 6. — Il est indispensable de joindre aux envois des indications précises relatives à la date, au lieu et au sujet de chacun des clichés.

CE QUI RESTE DU JOLI VILLAGE DE VAUQUOIS



(Droits réservés.)

— Des pierres du clocher, un arbre déchiqueté, des poutres d'une maison : c'est tout...

Vauquois est certainement le village le plus éprouvé de tous ceux qui subirent les horreurs de la bataille. Il n'en reste rien. Si, pourtant. Au bord de la tranchée qui bordait le pays se dresse un arbre ébranché, dont le tronc est presque sectionné par un obus.

Un peu plus loin un amas de pierres signale qu'il y eut là un clocher. Enfin, d'une maison, quelques poutres calcinées demeurent. Autour : le désert. Des autres maisons du village, en effet, tout a été aboli par la mitraille et par l'incendie qui ont fait rage.

SUR LES LIGNES DE VAUQUOIS : L'ÉPOUVANTAIL



(Droits réservés.)

— Les Allemands n'ont jamais pu reprendre le corps de cet officier observateur —

Aux approches du petit village, riant naguère, seuls quelques arbres dressent des bras de catastrophe sur la campagne désolée. L'un d'eux, dans ses branches déchiquetées par les balles et les éclats d'obus, tend vers le ciel un épouvantail

sinistre : c'est le cadavre d'un officier observateur allemand qui fut tué là, à son poste. Pendant trois semaines, les soldats ennemis, en dépit d'efforts répétés, et qui leur valurent des pertes sérieuses, ne purent jamais reprendre le corps de leur chef.

M. POINCARÉ AUX ARMÉES DE L'OISE ET DE L'AISNE



— Scènes typiques du dernier voyage du Président de la République sur le front —

1^o Au cours d'une revue, le Président qui vient de prononcer une allocution vibrante, salue les drapeaux remis à des régiments de formation nouvelle. Derrière lui se trouvent, côte à côte, M. Millerand et le général Joffre.

2^o A Compiègne, sur le terrain de manœuvre, revue d'une division de cavalerie. Saluant le Président, le général commandant la division. 3^o D'un observatoire à 3^k,500 des lignes ennemies, M. Poincaré regarde la vallée de l'Aisne en compagnie de généraux et d'officiers d'état-major.

CET INSTANTANÉ FUT L'EFFET D'UN HASARD

**Dragon en reconnaissance, photographié alors qu'une balle l'atteint à l'épaule**

Ils avançaient sans penser que l'ennemi fût proche. L'un des dragons photographiait. Un Allemand pressa sur sa gâchette un peu avant que le Français pressât sur son déclic. Entre temps, un dragon mettait en joue. Le document était-il authentique ?

Nous avons enquêté. Lieu : Forêt de C..... Date : 11 avril, 13 heures. Nom du blessé : Pierre Quér... Région dans laquelle il est soigné : le Midi. C'est le premier document de ce genre, et rigoureusement valable, que nous ayons eu entre les mains.



— Au petit jour, des Français, installés dans un entonnoir, contemplant les cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer, au cours d'une attaque de nuit —

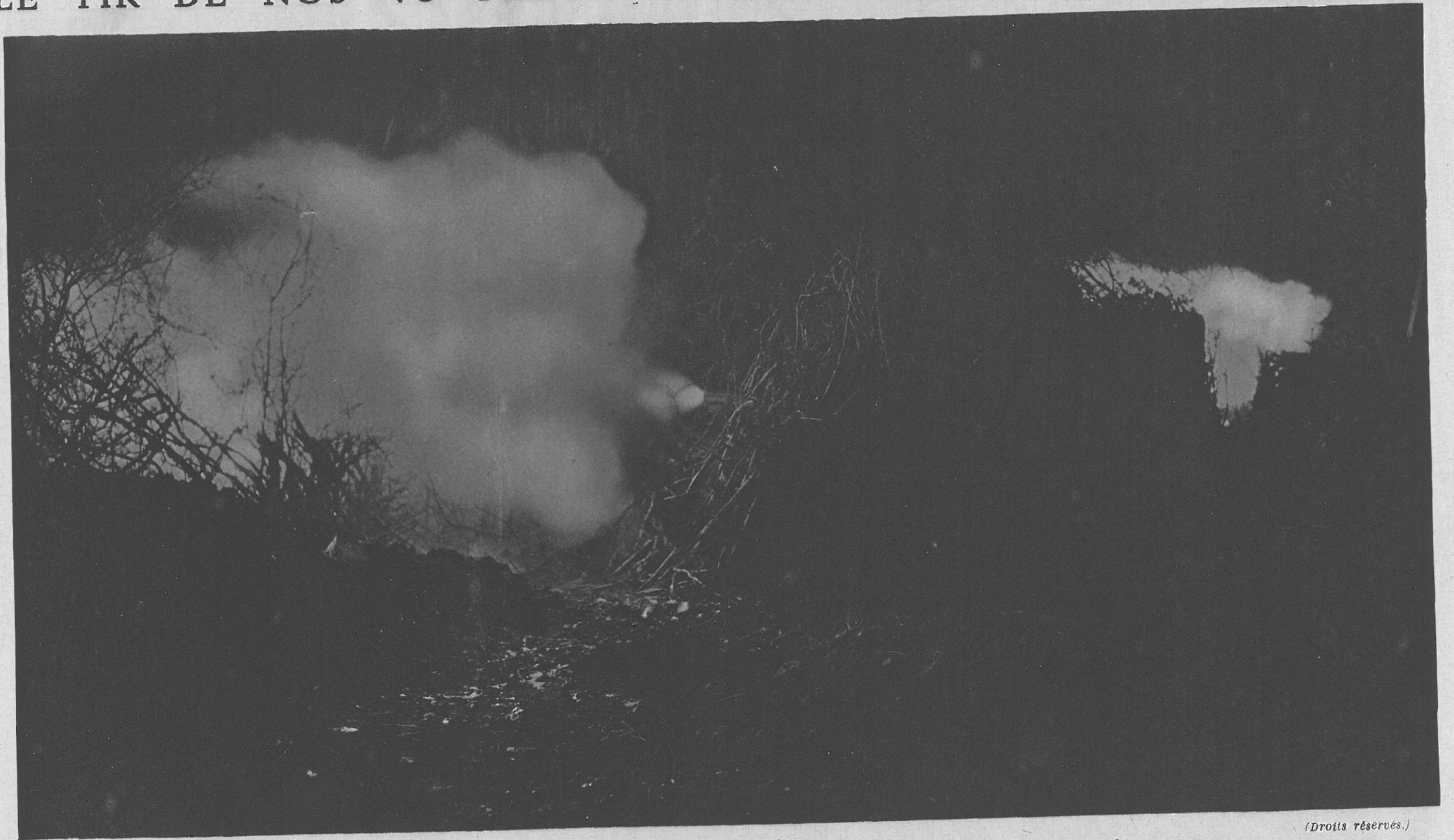
soirée du 22 avril, sur la gauche britannique, dans le voisinage de Langemarck, au nord du saillant d'Ypres, les Allemands ont lancé contre nos troupes un grand nombre d'engins explosifs qui répandaient, en nuages lourds, des vapeurs de brome.

Cet expédient contraire aux lois de la guerre a simplement prouvé que l'ennemi se sentait incapable de rompre le front des alliés en employant les moyens d'attaque ordinaires. Cette opération avait été précédée d'une préparation approfondie. Grâce à la vaillance des troupes belges, fran-

çaises et anglaises, principalement de nos zouaves et des Canadiens, elle a manqué son but. Ce but avait, dit-on, une importance stratégique considérable, puisque les Allemands se proposaient de s'ouvrir une voie sur Calais. Nous donnons ici une photographie prise en première ligne.

sous Poelcappelle, en l'un des endroits où s'est produite la lâche attaque de nos ennemis. Au premier plan et, au loin, devant les lignes de fil de fer et les chevaux de frise, on voit les nombreux cadavres de soldats de la garde prussienne tués au cours d'un assaut de nuit.

LE TIR DE NOS 75 TROUVE LA NUIT DE TRAGIQUES CLARTÉS



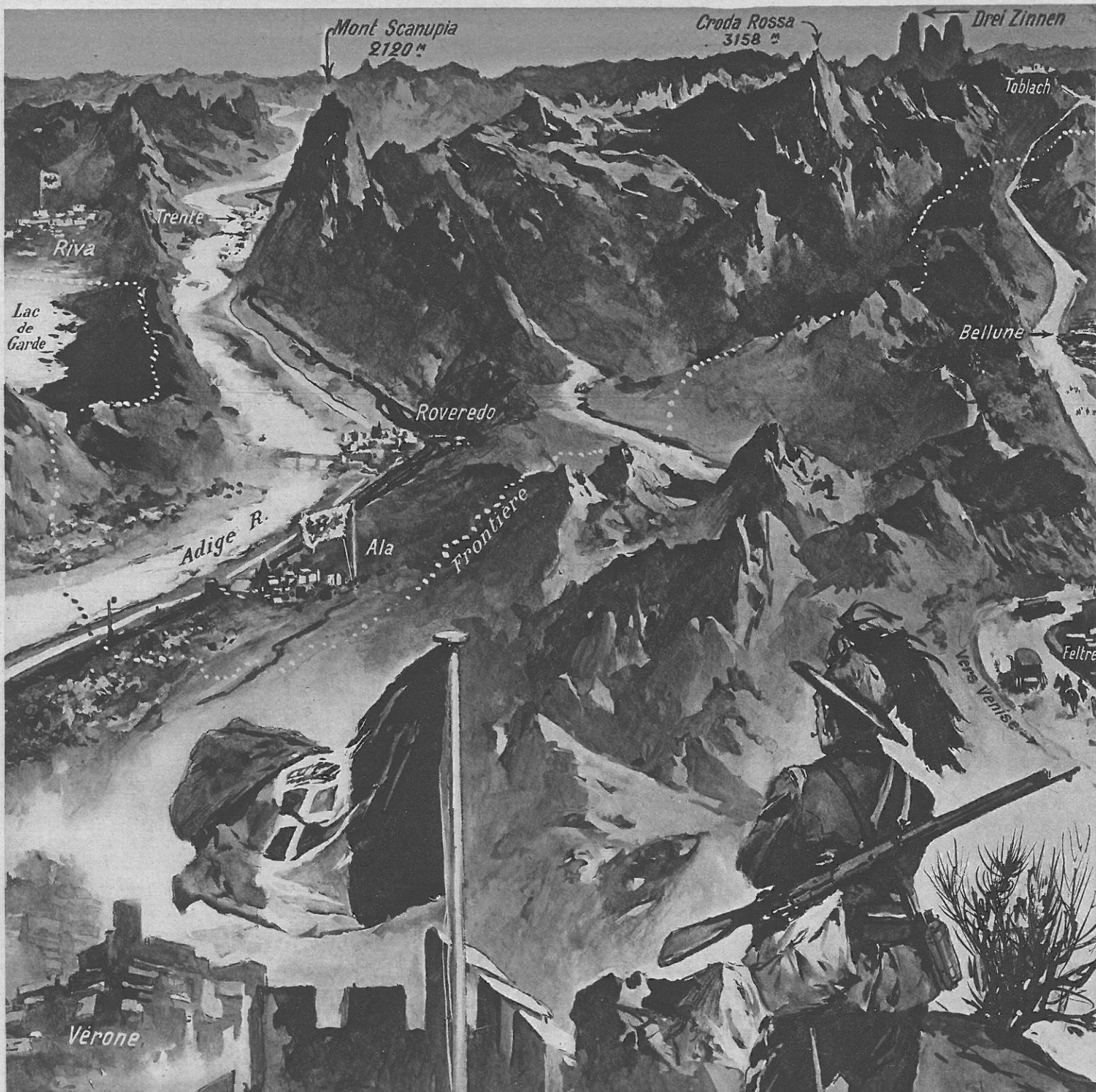
(Droits réservés.)

Une batterie photographiée, à trois mètres du premier canon, en pleine action nocturne

Nous avons publié, dans notre numéro du 18 avril, une photographie représentant deux batteries pendant un tir de nuit, en rafale, et prise à vingt mètres en arrière de la ligne de feu. C'était un document d'une rare vérité. Il rappellera de façon saisissante, à ceux qui l'auront vécu, le spectacle émouvant de cette guerre qui, pendant des mois et des mois, sur

un front s'étendant des Vosges à la mer du Nord, troubla furieusement le calme de la nuit. Voici une photographie plus évocatrice encore que la dernière. Elle est prise de profil, à trois mètres d'une batterie en action. La clarté dégagée par le coup de canon est telle qu'elle a permis un instantané aussi rapide qu'en plein jour et une épreuve relativement très détaillée.

LA PROVINCE DU TRENTIN RÉCLAMÉE PAR L'ITALIE



CARTE DE LA RÉGION DANS LAQUELLE PEUT AVOIR LIEU LE PRINCIPAL CHOC ENTRE LES ITALIENS ET LES AUTRICHIENS

Il est intéressant de jeter un regard sur la région où les opérations militaires peuvent éventuellement se dérouler entre les armées italiennes et les armées austro-allemandes.

Que l'Italie dispose d'une évidente supériorité de forces, il est à peine besoin d'insister là-dessus. Elle peut mettre en ligne au moins un million et demi d'hommes, alors que ses adversaires auraient beaucoup de peine à en aligner 500.000, — étant fortement occupés par ailleurs. La configuration même du terrain peut toutefois aider à la résistance des Austro-Allemands, sinon en Dalmatie (cette province semblant d'ailleurs devoir être plus ou moins abandonnée par terre), du moins dans toute la zone alpine et subalpine.

C'est évidemment dans le Trentin qu'auraient lieu les combats les plus acharnés, puisque cette province, qui compte environ 450.000 habitants (35 au kilomètre carré), constitue l'un des objets essentiels des revendications italiennes.

C'est une région hérissée de montagnes

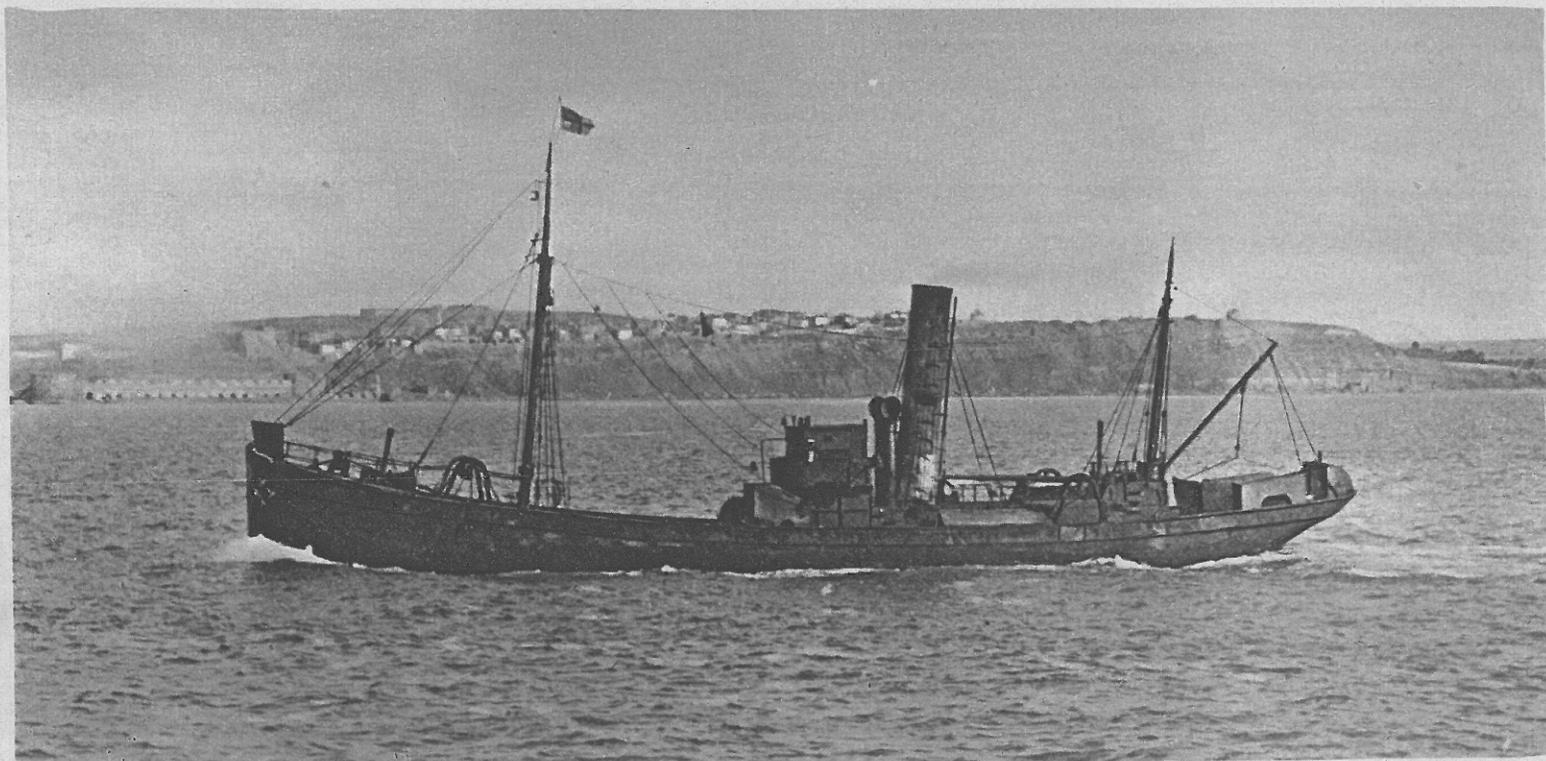
hardies et abruptes entre lesquelles se creusent de profondes vallées.

Le voyageur qui se rend en Italie, d'Innsbruck à Trente, longe la vallée de l'Isack puis celle de l'Adige — l'une et l'autre étant l'artère principale du Trentin. Lorsqu'on a franchi le seuil du Brenner — qui n'est pas très élevé (1.300 mètres), et par où a passé une des routes d'invasion de toutes les époques, entre Allemagne ou Autriche et Italie, on descend rapidement au milieu de paysages magnifiques. Tantôt à gauche, tantôt à droite, apparaissent des pics et des glaciers d'une suprême beauté. Franzensfeste, où se trouve une forteresse autrichienne de premier rang, occupe une position dominatrice à l'entrée du Pustherthal. Plus bas se trouve Botzen, qui n'est déjà plus qu'à 265 mètres d'altitude : ville charmante, que les Italiens appellent Bolzano et qui est d'ailleurs tout à fait méridionale. Jusqu'à hier, elle était une station de plaisance où les riches Berlinoises et Viennoises allaient passer l'hiver.

Trente est encore plus bas. C'est le chef-lieu du pays, mais aussi une ville un peu déchuée — et qui n'a plus autant d'habitants qu'autrefois. Enfin, à Ala, on sort d'Autriche. Vérone est tout près. Que d'engagements pourraient avoir lieu entre Vérone et Trente.

Une autre route qui serait à coup sûr très disputée est celle qui conduit du Pustherthal à Belluno et à Venise par les Dolomites. Celle-ci part du seuil de Toblach, passe à Cortina d'Ampezzo et descend vers la vallée de la Piave. Elle traverse la partie sinon la plus grandiose, du moins la plus curieuse, la plus originale de la chaîne des Alpes. Les montagnes qui atteignent à la hauteur des neiges éternelles, sont si droites que les glaciers y, sont presque inconnus. Rouges comme nos roches de l'Estérel, elles s'élèvent comme des obélisques et affectent les formes géométriques les plus singulières. Les Drei Zinnen ont l'air de trois tuyaux de cheminées gigantesques. La Croda-Rossa, pointe élancée, semble jeter dans l'espace un perpétuel flamboiement.

LES OPÉRATIONS DANS LES DARDANELLES



A L'ENTRÉE DES DARDANELLES UN CHALUTIER RELÈVE-MINES EST AU TRAVAIL DEVANT SEDDUL-BAHR



UN CUIRASSÉ ANGLAIS AVANCE, PARÉ POUR LE COMBAT, DANS LA LIGNE DES CHALUTIERS

Les opérations dans les Dardanelles, selon la parole de notre ministre de la Marine, M. Augagneur, se présentent sous un aspect "qui est en tous points favorable". Cela ne veut point dire que ces opérations soient aisées. Il faut tout l'entrain, tout le courage et

toute l'habileté des chefs et des équipages des flottes alliées pour vaincre de multiples difficultés. La moindre n'est point celle que provoquent les mines flottantes ou fixes, que les chalutiers s'emploient constamment à draguer, tandis que les cuirassés s'avancent.

LES OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DES CARPATHES



LES SUITES D'UN RAID DE CAVALERIE EN BUKOVINE

Poursuivie de très près par un gros d'austro-allemands, une patrouille de 50 cavaliers russes dut faire sauter le pont de Kimpolung, en Bukovine. Voici un hussard portant vers ce pont une charge de pyroxiline, destinée à le faire exploser.



LES RUSSES FONT SAUTER LE PONT DE KIMPOLUNG

Les résultats d'une première mine ayant été insuffisants, les cavaliers russes, transformés en sapeurs, posent, sur la pile déjà ravagée, une seconde charge de pyroxiline dont l'éclatement coupera définitivement l'ouvrage d'art et les mettra en sécurité.



LA DESTRUCTION D'UNE LIGNE TÉLÉGRAPHIQUE

La destruction des routes de terre pour la marche des armées ne suffit pas. Il faut aussi se défendre contre l'idée directrice des chefs. Et les routes aériennes, les routes de la pensée, sont supprimées elles aussi. Voici une ligne télégraphique fort mal en point.



A L'ASSAUT DES HAUTS COLS DES CARPATHES

Les difficultés naturelles furent plus rudes à vaincre que l'opposition des hommes sur les pentes des Carpathes. Voici, à 1.650 mètres d'altitude et dans deux mètres de neige, le commandant W. de S. examinant à la lorgnette les positions ennemies.

LE G^{AL} DE MAUD'HUY EN TOURNÉE D'INSPECTION

Le général dans les deux villes extrêmes de son itinéraire

Le général de Maud'huy vient de visiter une grande partie du front, au cours d'une tournée d'inspection. Le voici, en compagnie des généraux Besse (1), d'Urbal (2), et Foch (3). La photographie a été prise au moment où le général de Maud'huy allait

quitter la ville et prenait congé des généraux et des officiers. Le second cliché a été fait quelques jours plus tard, au quartier général d'une de nos armées. Le général de Maud'huy s'apprête à monter dans son auto pour aller inspecter une formation.

LES TENUES FANTAISISTES DE LA TRANCHÉE



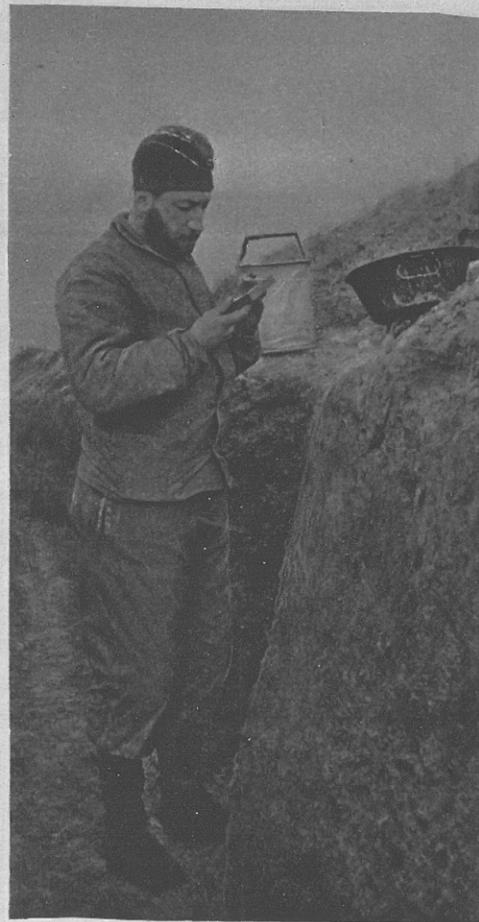
LA LUXUEUSE PEAU DE BIQUE



LE BERGER DE LA TRANCHÉE



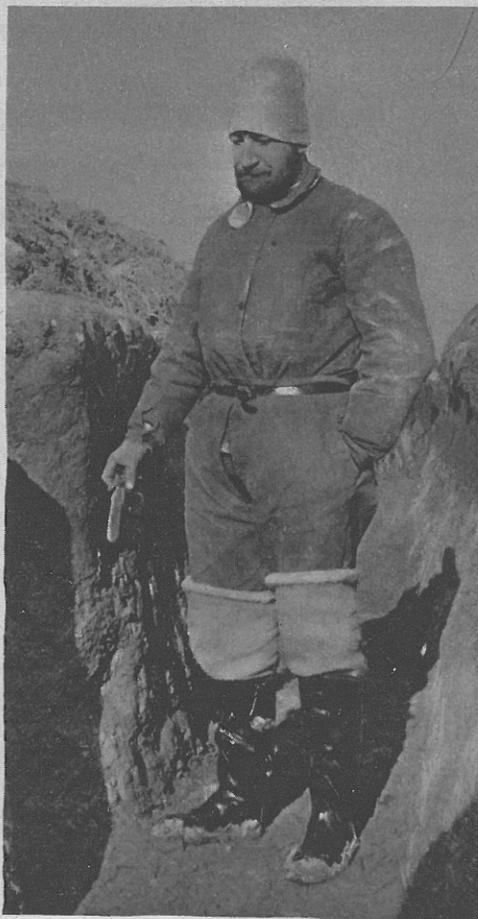
LA CHAUDE PEAU DE MOUTON



RÉCENTE TENUE DE DEMI-SAISON



C'EST UN LIEUTENANT DE DRAGONS!

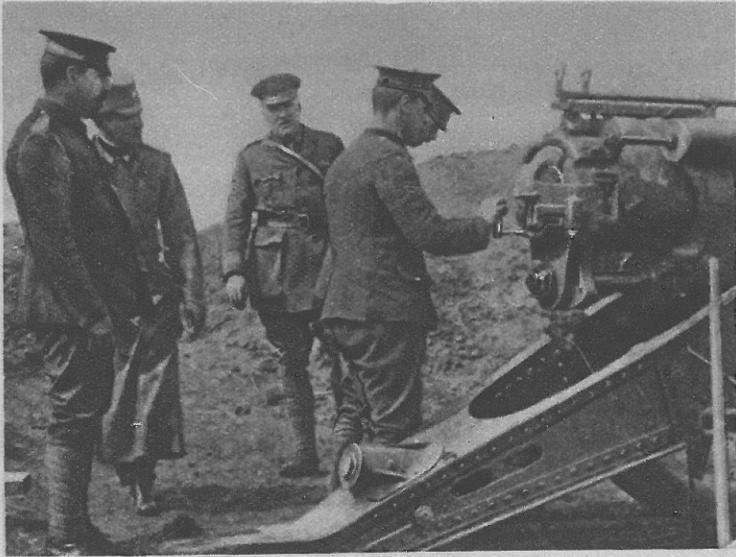


POUR LES NUITS TRÈS FROIDES

Paris, par la diversité des tenues militaires qu'on y aperçoit, offre un coup d'œil assez déconcertant : le khaki cotoie le garance, le gris bleu, le gris fer, le réséda, le bleu horizon, et les hommes qui portent ces costumes disparates appartiennent cependant, pour la

plupart, aux mêmes corps de troupe. Ce n'est pourtant là qu'une fantaisie modérée si on la compare à celle qui règne dans les tranchées et dont notre "page d'officiers" ne donne encore qu'une idée approximative. L'essentiel, c'est qu'ils se battent héroïquement.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



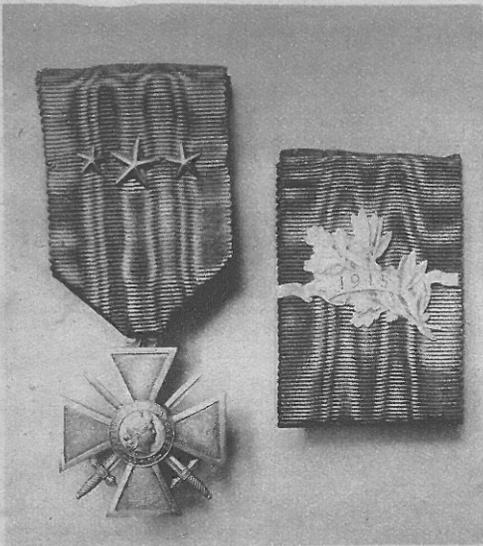
LES ARTILLEURS ANGLAIS A BELGRADE

Le prince Alexandre de Serbie est représenté ici s'entretenant avec les artilleurs anglais qui concourent à la défense de Belgrade.



UNE RUE DE CHANAK-KALEH BOMBARDÉE

On peut juger de l'effet des projectiles du "Queen Elizabeth", d'après cette photo, prise à Chanak-Kaleh, après le bombardement.



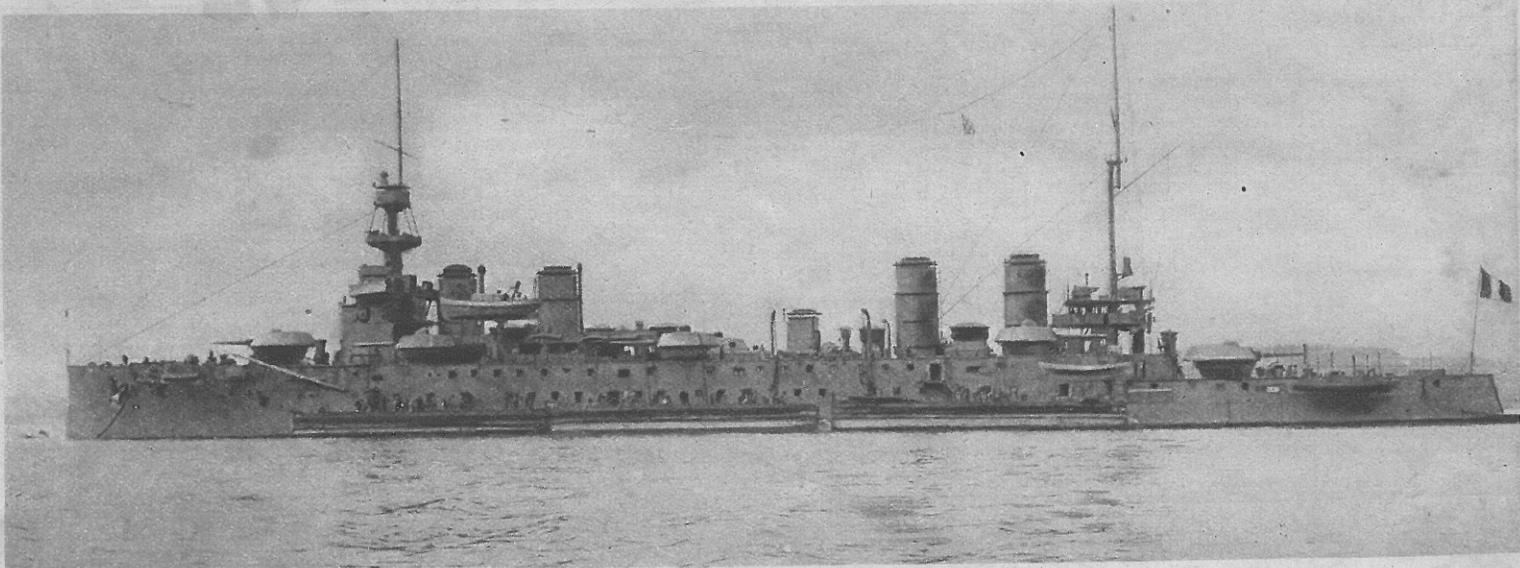
LA CROIX DE GUERRE

Ce modèle est celui qui a été définitivement adopté par le ministre de la Guerre.



LE GÉNÉRAL GALOPIN PASSE LES TERRITORIAUX EN REVUE

Sur l'esplanade des Invalides, le général Galopin vient de passer en revue deux régiments de territoriaux de la garnison de Paris. Devant l'un des drapeaux, le général salue.



LE CROISEUR CUIRASSÉ "LÉON-GAMBETTA", COULÉ DANS L'ADRIATIQUE PAR UN SUBMERSIBLE AUTRICHIEN

Au large d'Otrante, en pleine nuit, un sous-marin autrichien a torpillé le "Léon-Gambetta". Une partie de l'équipage a pu être

sauvée. Lancé en 1906, ce croiseur mesurait 148 mètres de long et déplaçait 12.550 tonnes. Son effectif était de 711 hommes.